

Quand Hermès devient arrière-grand-père d'Odysseus

Résumé de l'épisode précédent : Autolykos, le fils d'Hermès, est très habile pour voler ses voisins. Même si, parfois, il est pris la main dans le sac !

Les années passèrent. Autolykos grandit. Il se maria et eut des enfants. Puis il vieillit. L'une de ses filles partit vivre sur la petite île nommée Ithaque. C'est elle qui mit au monde le premier petit-fils d'Autolykos. Dès qu'il apprit la nouvelle, Autolykos se précipita sur l'île d'Ithaque, où sa fille venait d'accoucher. Autolykos, très ému, s'approcha du bébé. La nourrice qui le tenait dans ses bras mit l'enfant sur les genoux de son grand-père et dit : «À vous de lui trouver un nom maintenant.» Autolykos hésitait et gardait le silence. Comme il n'avait pas l'habitude des bébés, il le portait avec beaucoup de maladresse. Le bébé se mit alors à pleurer, pleurer ! Il s'agitait, se tortillait, et le pauvre Autolykos, affolé, le remit précipitamment dans les bras de sa nourrice. Puis il dit en s'adressant à l'enfant : «Tu t'appelleras Odysseus ! Cela veut dire "celui qui se met en colère"... Et j'espère que ta colère t'aidera plus tard à accomplir de grandes choses.» La nourrice

se mit à rire tout en berçant l'enfant pour le calmer. Autolykos embrassa alors Odysseus et lui dit encore : «Quand tu seras grand, je t'offrirai de précieux trésors. Viens les prendre dans ma maison, dès que tu seras capable de venir les chercher tout seul. » La nourrice sourit. Elle se chargerait de le rappeler à Odysseus.

Quelqu'un d'autre était discrètement venu saluer le nouveau-né, c'était Hermès. Lui qui ne vieillissait pas, lui qui ne mourrait jamais, sentait pourtant qu'il changeait au fil des ans. Cependant, il était très étonné d'être déjà arrière-grand-père. Lorsque la nourrice se fut éloignée, il s'approcha du berceau. Odysseus plongea son regard vif dans les yeux d'Hermès. Hermès sentit que cet enfant avait hérité de la ruse de son grand-père Autolykos. Il savait que cette ruse venait de lui, Hermès, et il en sentit une grande fierté. Mais qu'en ferait Odysseus ? Il décida de suivre son destin avec

attention.

Odysseus grandit. Il n'était pas très courageux, il ne disait pas toujours la vérité, il lui arrivait même de voler à droite ou à gauche, mais il était de loin le plus malin des hommes. Un jour, il fut assez grand pour se rendre seul chez son grand-père Autolykos. Sa nourrice lui rappela alors la promesse faite par son grand-père le jour de sa naissance. Aussitôt, Odysseus partit. Autolykos fut ravi de l'accueillir. Il tint parole et lui offrit un vrai trésor. Puis, pour fêter sa venue, il organisa une grande chasse sur le mont Parnasse. Ce jour-là, le gibier était nombreux et la chasse, très fructueuse. Odysseus tuait peu d'animaux car il n'était pas très habile au tir à l'arc, mais il prenait plaisir à la compagnie de son grand-père. Tout à coup, surgissant d'un buisson, un énorme sanglier fonça droit sur lui. Le jeune homme prit peur. Il ne chercha pas à l'affronter, il essaya seulement de l'éviter. Mais il n'y arriva pas complètement, et une défense de

l'animal lui déchira le genou ! La blessure se mit à saigner abondamment. Sa nourrice, qui ne le quittait jamais, se précipita. «Qu'est-ce que tu t'es encore fait !» s'écria-t-elle. Elle le grondait comme s'il était encore un petit garçon. Elle le soigna, le pansa, et la plaie fut vite guérie. Odysseus garda de cette aventure une large cicatrice au genou. Il essayait toujours de la cacher, car c'était pour lui le signe de son manque d'habileté et de courage. Mais sa nourrice riait et lui disait : «Odysseus, grâce à cette cicatrice, je pourrai toujours, toujours te reconnaître. Même lorsque tu seras devenu vieux, même si je reste des années sans te voir, même si plus personne ne connaît ton visage, même si je deviens aveugle, je saurai toujours te reconnaître !»

Hermès, qui avait assisté à cette mésaventure, s'inquiétait pour son arrière-petit-fils. Comment ce garçon malhabile allait-il s'en sortir dans la vie ?

(À SUIVRE)